



FLORENTY Adrien Firmin
Antoine
25 ans
Cultivateur
Adjudant au 9° RI
MPLF Le 11 Mai 1915
à Roclincourt (Pas-de-Calais)

Inhumé au cimetière de Roclincourt

Médaille Commémorative de la Grande Guerre



Médaille de la Victoire.

Le soldat : Incorporé au 2° régiment de Zouaves, caporal en 1912, sergent en 1914, adjudant en décembre 1914.

Sa famille : Né à Luzech, à Lémouzy, le 8 juin 1890, fils de Bernard Florenty et de Marie Laurence Pélessié. Il était châtain foncé, les yeux marron clair et mesurait 1m 62.

Le 11 mai 1915 au 9° RI.....Le régiment part d'Etain. Dans la soirée du 8 mai 1915 et se poste au nord de Roclincourt où il doit occuper les tranchées de seconde ligne. Dans la nuit du 9 au 10, violent feu de mousqueterie exécuté par les Allemands. Le 11 mai attaque reprise à 15h30 et précédée d'un tir d'efficacité de 6 minutes, les hommes se lancent à l'assaut, mais accueillis par un feu violent ils se terrent. Quelques uns rentrent à la nuit : 2 officiers tués, 2 autres blessés
Troupe : 15 tués, 75 blessés, 2 disparus.

Source : Collection B.D.I.C 

Licence ouverte

Librairie Chapelot Paris

Chapitres I – II et III

HISTORIQUE DU 9^e REGIMENT D'INFANTERIE

PREFACE

Je dédie ce livre à mon vaillant et glorieux régiment, à la mémoire des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui ont vaillamment combattu dans ses rangs et sont tombés au Champ d'Honneur.

Et vous, mes chers compagnons d'armes, qui lirez les fastes magnifiques dont vous avez tissé la trame, élevez tout d'abord votre pensée, dans un pieux recueillement, vers ceux qui vous ont servi d'exemple : héros obscurs frappés à leur poste de veille dans la tranchée, guerriers altiers tombés dans l'ivresse du triomphe, alors qu'ils boutaient hors de France l'insolent adversaire.

J'ai eu le grand honneur de vous commander pendant la période la plus éclatante de votre histoire où, du 18 juillet au 26 octobre 1918, trois palmes et une étoile d'or venaient fleurer votre drapeau.

Elles consacrent votre haute vaillance dans la bataille de l'Ourcq où, bousculant l'ennemi, surpris de votre attaque soudaine, vous le rejetiez jusqu'à Armentières.

Elles sont un éclatant hommage à votre ferme résolution dans la bataille de l'Ailette où vous triomphez d'obstacles formidables.

Elles glorifient par une récompense plus haute votre héroïque bravoure dans l'attaque de Moronvillers.

Elles sont le tribut de votre ténacité indomptable, puis de votre bouillante ardeur dans la bataille de l'Oise où tous chefs et soldats, ont rivalisé d'adresse et remporté les plus glorieux trophées.

Vous fûtes splendides dans l'enivrement de cette offensive finale : vous n'avez pas été moins beaux dans la lutte âpre et patiente de la guerre de tranchée : une étoile d'argent fut le témoignage de votre généreuse énergie et de votre puissance agissante.

Vous vous êtes montrés une troupe d'élite, redoutée de l'ennemi – un ordre allemand en fait foi -, irrésistible dans l'attaque, impavide dans la défense. Vous avez prouvé qu'avec du cœur et de la volonté, aucune mission n'était au-dessus de vous.

Soldats du 9^e, soyez fiers de vous ; vous avez écrit des pages éblouissantes et quand, dans le rayonnement de sa gloire, votre drapeau paraîtra devant vous, chargé de sa moisson de lauriers, qu'un même frémissement d'orgueil parcoure tous vos cœurs ; puis, pieusement, par la pensée, nous l'inclinerons devant ceux qui ont payé du sacrifice de leur vie le triomphe de notre belle France, le retour à la mère patrie de l'Alsace et de la Lorraine.

Lieutenant-colonel BECKER.

CHAPITRE Ier

Le 5 août 1914, le 9^e régiment d'infanterie quitte Agen, sous le commandement du colonel DUPORT ; il est composé en totalité d'éléments originaires des 12^e et 17^e régions : Limousins et Gascons, gars solides au cœur chaud, dans lequel sont gardées intactes les pures traditions de la vieille France.

L'enthousiasme est grand, les âmes vibrent à l'unisson. Une même pensée unit tous ces braves : il faut vaincre l'Allemagne ! Les wagons couverts de fleurs s'éloignent dans une ovation indescriptible : ils sont partis ...

Le 9 août, le régiment débarque à Valmy. Remplis d'espoir, les soldats du 9^e marchent à l'ennemi, traversant l'Aisne, puis la Meuse et, ayant franchi la frontière belge, arrivent à Bertrix. C'est le 22 août. Le 17^e corps qui fait partie de la IV^e armée (général de Langle de Carye) prend contact avec les Allemands, dans les bois au nord du village. L'adversaire, solidement retranché, nous est bien supérieur en nombre. La lutte est violente et meurtrière. Le colonel HUC tombe mortellement frappé. Nos régiments doivent battre en retraite.

Placé à l'arrière-garde, le 9^e régiment d'infanterie défend à Noyers (Ardennes) le passage de la Meuse. Du 27 août, au matin, jusqu'au 28 au soir, l'ennemi, tenu en échec, ne parvient pas à franchir la rivière. Dans cette lutte interrompue sur l'ordre du commandement français, nos soldats se croient victorieux. Ils éprouvent une douloureuse surprise, quand ils reçoivent l'ordre d'évacuer leurs positions et, la rage au cœur, nos braves reprennent la marche en retraite.

Malgré la pression continue d'un adversaire enorgueilli par ses succès, malgré l'insuffisance des ravitaillements en vivres, malgré les fatigues sans nombre, ils reculent sans rien abandonner aux mains de l'ennemi et atteignent en bon ordre les lignes de l'Aisne et de la Marne, après avoir livré combat à Engeaucourt, Haraucourt, Rilly-aux-Oies, etc... C'est au cours de la retraite que sont tués les vaillants chefs des 1^{er} et 2^e bataillons : les commandants MIRC et GAUNET. A la date du 1^{er} septembre, le 9^e R.I. est à Sainte-Marie-à-Py, où le général Guillaumat prend le commandement de la 33^e D.I. Le 2 septembre, tous les régiments du corps d'armée passent en réserve ; le 5 septembre, ils atteignent St-Ouen et ses environs ; la retraite est enfin terminée.

L'ordre du jour du général Joffre est communiqué le 6 septembre à la troupe. Vibrant du désir de vaincre, le 9^e prend position à la lisière sud-est du camp de Mailly. Du 7 au 11 septembre, il lutte avec acharnement sur le front Meix-Thiercelin-Arzillières, ferme de la Sertine, Monthorlors. Du 11 au 13, il poursuit les Allemands en déroute par la Chaussée, Moivre, Croupeville, jusqu'à Wargemoulin ; mais il se heurte alors aux fortes organisations du système défensif ennemi.

Vaincu au sud de la Marne, l'envahisseur ne veut pas évacuer le territoire français : il arrête sa retraite sur une ligne préparée à l'avance et fait front au 17^e C.A. dans la région au nord u camp de Châlons.

Démunies de l'artillerie lourde indispensable à l'attaque de ces positions fortifiées, nos troupes, éprouvées d'ailleurs par les récents combats, ne peuvent pas enlever de haute lutte ce formidable obstacle et s'accrochent au terrain.

CHAPITRE II

LES HURLUS (Septembre 1914 – Avril 1915)

Après ces luttes épuisantes, le 9^e avait été relevé et envoyé au repos, lorsque, le 26 septembre, l'ennemi prononce une violente attaque brusquée et enfonce nos lignes. Mais le 9^e est là ; le commandement sait qu'il peut compter sur lui : il le lance dans la mêlée et, le jour même, le village des Hurlus est repris par le capitaine FERRAND ; l'ennemi est rejeté et fixé à plus d'un kilomètre au nord du village. Ces gains chèrement acquis, il s'agit de les garder ; pliant leur fougue légendaire aux exigences d'un labeur obsédant, patient, raisonné, nos Gascons remplissent si bien leur tâche que le régiment est cité à l'ordre de la Division par le général Guillaumat, « pour le zèle et l'énergie soutenue dont il a fait preuve dans l'organisation de la défense de son secteur ».

L'âpre guerre de tranchée bat son plein, quand, le 20 décembre, le commandement déclenche en Champagne une offensive de percée qui durera jusqu'au début de mars 1915. Notre corps d'armée, commandé par le général J.-B. DUMAS, est engagé dans cette offensive, qu'il poursuivra jusqu'au bout, malgré de lourdes pertes.

Le 20 décembre, le 9^e enlève d'assaut les Tranchées Brunnes, ouvrages réputés inexpugnables et qui avaient résisté jusque-là à tous les assauts. Pour conserver la précieuse conquête, les vaillants du 9^e repoussent plusieurs contre-attaques particulièrement violentes et le 30 décembre, élargissent encore leurs gains en effectuant un nouveau bond en avant. Au cours de cette action, le lieutenant-colonel DIZOT, qui commande le régiment, est blessé et évacué. Il est remplacé par le lieutenant-colonel de La GUIGNERAYE.

Le 17 février, le régiment livre un nouvel assaut. Il a comme objectif les bois et les crêtes au nord des Hurlus. Le combat est rude et acharné : le chef de bataillon LANNEPOUQUET est tué, mais toutes les positions assignées sont brillamment conquises. Après un court repos, le régiment est de nouveau jeté dans la bataille le 5 mars entre le bois Carré et le bois Quatre. L'offensive de Champagne est achevée. Si elle n'a pas abouti à la percée, elle a donné du moins d'appréciables gains de terrain et d'importantes prises.

CHAPITRE III

L'ARTOIS (Mai 1915 – Février 1916)

Fortement éprouvé par ces luttes ininterrompues, mais gardant sa belle ardeur offensive, le régiment est amené par voie de terre derrière le front des Eparges, en vue d'une poursuite. Il n'a pas à intervenir et est embarqué pour la région de Montdidier, qu'il quitte pour gagner l'Artois, où il mènera, du mois de mai 1915 au mois de février 1916, l'existence désormais légendaire des unités de choc pendant cette phase épique de la grande guerre : attaques de Roclincourt, Thélus, Achicourt, Ronville, Beaurains, noms inscrits en lettres de sang aux communiqués officiels de l'époque.

Le 9 mai, il attaque la butte de Thélus. L'ennemi, dans cette région, qui est pour lui d'importance vitale, a accumulé les moyens de défense. Nos soldats, accablés sous des feux intenses d'artillerie lourde, d'artillerie de campagne, d'artillerie de tranchée et de mitrailleuses, tentent des efforts prodigieux pour émietter la solide organisation adverse. Au cours de ce combat acharné, le régiment subit de lourdes pertes. Les lieutenants FRANCOIS,

L'Adjudant FLORENTY Adrien Firmin Antoine est "Mort pour la France" le 11 mai 1915 à Roclincourt (Pas-de-Calais)

Ces tentatives sont renouvelées en juin, devant Bailleul, et le 9^e prend ensuite un repos relatif dans le secteur d'Achicourt et de Ronville.

Le 25 septembre, après avoir organisé offensivement les secteurs artésiens au sud de la Scarpe, le régiment attaque le village de Beaurain ; mais le corps de droite ayant été arrêté par des tirs meurtriers de mitrailleuses, le régiment n'a pas à exécuter le plan d'exploitation qui lui avait été assigné.

Relevé en février 1916 par des unités britanniques, le 9^e est transporté en Lorraine où il travaille pendant deux mois à l'organisation des secteurs d'Arracourt, Bathelémont, forêt de Paroy.

En mai et juin, il assure la garde de la butte du Mesnil, objet de la convoitise d'un ennemi renouvelant sans cesse ses efforts.

L'Allemand, qui a déclenché sa grande offensive sur Verdun veut nous empêcher de dégarnir de troupes les secteurs de Champagne et y entretient, à cet effet, une agitation soutenue. A la butte du Mesnil, en particulier, il redouble d'efforts. Appuyées par de violents tirs de concentrations, ses troupes de choc, munies d'appareils lance-flammes, multiplient les coups de main. Tous restent infructueux ; mais de lourdes pertes marquent notre passage dans ce lieu historique.

RECITS ANECDOTIQUES⁽¹⁾

L'assaut des tranchées brunes à Tahure

Le 30 décembre 1914, à l'assaut des tranchées Brunes, l'adjudant Rieff, commandant la 2^e section de la 8^e compagnie, exécuta, presque à lui seul, une progression de 200 mètres dans la tranchée ennemie, tuant de sa main 21 Allemands et s'emparant d'une mitrailleuse.

Voici les circonstances de ce fait d'armes :

C'était sur ce fameux plateau de Tahure, encadré de bois de pins au sinistre feuillage, par une brumeuse après-midi d'hiver. La section Rieff avait reçu l'ordre de progresser dans un boyau dont l'ennemi occupait encore la partie Est.

⁽¹⁾ En fin d'historique.

Au moment de l'attaque, entassés contre notre barrage, les Boches fauchaient de leurs mitrailleuses et par un tir nourri de mousqueterie, les vagues d'assaut partant des allées Sorin. Un talus de deux mètres, des défenses accessoires encore sérieuses, empêchaient toute attaque à découvert. Qui allait marcher en tête de la petite colonne chargée de progresser dans le boyau. L'adjudant Rieff, vieux soldat de la Légion, Alsacien déserteur de la caserne boche, s'octroya cet honneur.

En bras de chemise, coiffé de son bonnet de police, baïonnette au canon, il franchit le barrage, avançant d'une vingtaine de mètres le sergent Capot qui le suivait immédiatement. Surpris par cette attaque de flanc, l'ennemi fuyait de pare éclats en pare éclats, tirant vainement sur cet intrépide qui bondissait malgré la vase épaisse et couchait, un à un, 21 hommes sur le terrain (dont les servants d'une pièce de mitrailleuse qui fut capturée).

Rejoint alors par les survivants de sa section, conduits par les sergents Boisson et Capot, il sut se maintenir avec une énergie farouche dans sa tranchée enfilée par des mitrailleuses et un canon revolver.

Deux fois au cours de la nuit, l'ennemi tentait vainement des contre-attaques. Servi par sa connaissance de l'Allemand, il arrivait à jeter le trouble dans ses rangs, et par des feux bien dirigés, arrêtait net leur mouvement.

A la suite de cet exploit, relaté par les journaux régionaux, il fut un moment question de citer la 2^e section de la 8^e compagnie à l'ordre de l'armée. L'adjudant Rieff, promu sous-lieutenant, fut décoré de la Légion d'honneur. Quelques mois plus tard, il était tué à Roclincourt.

memoiresdepierre.pagesperso-orange

Merci

Le journal *la Croix du Pas-de-Calais* rapporte l'inauguration du monument dans son édition du 28 septembre 1924 :

Les enfants de Roclincourt qui ont versé leur sang pour la France, ont été magnifiquement honorés hier par tous leurs concitoyens et un immense concours de pèlerins venus des villages environnants ; leurs corps glorieux reposent pour la plupart sous les champs de batailles ; il était bon qu'ici en leur pays natal un monument vint rappeler leur héroïsme et redire aux générations futures l'étendue de leur sacrifice. C'est ce qu'ont compris leurs concitoyens, en élevant le monument qui se dresse sur la place de la mairie et dont le coq semble lancer à tous les échos son chant victorieux.

La journée commença le matin par une messe solennelle chantée par M. Meursanne, curé de Roclincourt, et que rehaussait l'éclat des trompettes de Sainte-Catherine, dirigées par M. Hilde. Une plaque posée à l'intérieur de l'église, fut ensuite bénie par M. le chanoine Legru, du chapitre d'Arras, qui prononça une allocution sobre et émouvante

Un cortège se forma et se rendit au monument qui fut béni solennellement. M. le chanoine Legru prit de nouveau la parole et associa heureusement le souvenir des morts de Roclincourt avec celui de tous les héros tombés pour la défense d'Arras et dont plus de trois cents dorment de leur dernier sommeil au cimetière militaire de Roclincourt.

L'après-midi de nombreuses sociétés d'anciens combattants et de sapeurs-pompiers, venues d'Arras et des environs se groupèrent au *Point-du-Jour* et défilèrent dans les rues du village toutes magnifiquement ornée de feuillages et parées d'arcs de triomphe. Enfin, tout le monde se massa autour du monument. A la tribune officielle, avaient pris place MM. Doutremépuich, conseiller général représentant le préfet ; M. Pecqueur, maire ; M. Meursanne, curé de Roclincourt ; Laroche, curé pendant trois ans de Roclincourt, Ecurie et Sainte-Catherine et qui s'occupa avec tant de zèle de ces paroisses dévastées ; M. le capitaine Monnin, président des médaillés militaires d'Arras ; MM ; le lieutenant Lallard du 43^e régiment d'infanterie, représentant le commandant d'armes d'Arras, capitaine J.G.M. Moffait-Bayly, de l'armée britannique, MM. Torris, maire de Sainte-Catherine, Poulain, maire d'Ecurie, etc.

Après l'appel des morts, toujours si impressionnant, et l'exécution de l'hymne aux morts, par les enfants des écoles, quelques centaines de pigeons de sociétés colombophiles : l'Eclaireur, etc. furent lâchés cependant que les trompettes sonnaient *Au Champ*.

M. Lancial, président du comité d'inauguration, remit le monument au maire, puis celui-ci, au nom de la commune, M. Doutremépuich, au nom du gouvernement et M. Herenghen, instituteur, rappelèrent le souvenir des 24 enfants de la commune qui avaient soutenu le combat et dont les qualités bien françaises doivent rester un exemple puissant. Le capitaine Moffait-Bayly, un des derniers survivants des troupes anglaises, qui combattirent dans la région, évoqua les sacrifices communs endurés sur les champs de bataille et apporta aux morts de Roclincourt l'hommage et le salut de leurs compagnons d'armes britanniques. Simple, impressionnante cérémonie qui restera gravée dans le cœur de tous les habitants de Roclincourt.

Le journal *Le Pas-de-Calais Hebdomadaire* rapporte l'inauguration du monument aux morts de Roclincourt dans son édition du 28 septembre 1924 :

La petite commune de Roclincourt près d'Arras, qui comptait environ 600 âmes avant la guerre et actuellement 364, a grandement inauguré, dimanche 21 septembre, le monument élevé à la mémoire de ses enfants tombés glorieusement pour la défense du sol français pendant la guerre 1914-1918.

A 10 heures, en l'église provisoire du pays, ornée d'oriflammes et de drapeaux, la messe fut célébrée à la mémoire des glorieux morts, par M. l'abbé Mersanne, curé de Sainte-Catherine, Roclincourt et Ecurie, devant une nombreuse assistance, venue même de la région ; tout le conseil municipal ayant à sa tête M. Pecqueur, le dévoué et sympathique maire ; les membres du comité d'inauguration dont M. le maire est également président, ayant à ses côtés M. Lancial, le dévoué membre du comité d'érection ; M. Herengel, instituteur, qui s'est aussi dépensé sans compter pour la réussite de cette grandiose manifestation, les trompettes de Sainte-Catherine, dirigées par M. Hilde, la société de tir du pays et les anciens combattants. Dans le chœur, M. le chanoine Legru, présidait l'office, assisté de M. l'abbé Laroche, ancien curé de Roclincourt, membre de la commission d'érection du monument et aumônier de l'hôpital d'Arras, qui s'occupa avec un dévouement inlassable de ses

communes dévastées. A l'évangile, M. le chanoine Legru prononça une touchante et vibrante allocution à la mémoire des vaillants défenseurs du pays et sur les circonstances dans lesquelles ils furent appelés à combattre glorieusement et victorieusement pour la défense du Droit et ce fut ensuite la bénédiction de la plaque commémorative de la grande guerre, placée dans l'église même, sous les yeux des fidèles chrétiens du pays, et enfin, la visite au cimetière militaire français et au cimetière britannique, où des gerbes de fleurs furent déposées. A 14 h 30, M. le maire, le conseil municipal, la société de tir de Blairville, M. l'abbé Mersanne et M. l'abbé Laroche, recevaient les autorités à l'intersection de la rue d'Ecurie et de la route nationale Arras-Lens, au lieu-dit le Point du Jour. Nous avons remarqué M. Doutremépuich, conseiller général, délégué du préfet ; un groupe de maires de villages voisins ; MM. Monnin, capitaine de réserve, président de la section des médaillés militaires d'Arras, en tenue d'officiers ; Maupin, lieutenant de la compagnie des sapeurs-pompiers d'Arras ; Moffat Bailey, capitaine anglais, représentant l'armée britannique ; Lallart, lieutenant au 43^e Régiment d'infanterie, délégué du commandant d'armes d'Arras, représentant l'armée ; Wache, maire d'Achicourt ; Torrès, maire de Sainte-Catherine ; Poulain, maire d'Ecurie ; Leclercq, secrétaire de la société de gymnastique d'Arras, etc. nous nous excusons auprès des notabilités oubliées involontairement et que nous n'avons pas l'honneur de connaître, notamment les présidents des différentes sociétés. Après un défilé eut lieu l'inauguration. Des discours ont été prononcés par MM. Lancial, président du comité d'érection ; le maire ; le capitaine Moffat-Bailey ; Hérenguel.



Le cimetière militaire britannique *Rochincourt Highland cemetery*

| | |
|---------------|--|
| Source | Travail personnel. Site Internet personnel . Publié avec l'autorisation de l'auteur. |
| Date | 2013 |
| Auteur | Jérémy Bourdon |

chtimiste.com 
Merci

9^{eme} REGIMENT D'INFANTERIE

En 1914; Casernement : Agen ; 65^e Brigade d'Infanterie 33^e Division d'Infanterie 17^e Corps d'Armée

Constitution en 1914 : 3 bataillons À la 33^e DI d'août 1914 à nov. 1918

5 citations : 3 à l'ordre de l'armée, 1 citation à l'ordre du corps d'armée, 1 à l'ordre de la division, fourragère verte ;

1914

Ardennes : **Forêt de Luchy** (22 août), **La Meuse** Bertrix Bataille de la **Marne** (5 au 13 sept.) : ferme de la Certine, Moivre

Offensive en Champagne : **les Hurlus** (20 décembre) **Tranchée Blanches** (28 déc.)

1915

Offensive d'Artois : **Roclincourt** (mai) Artois : **Vimy**, **Thélus**, **Achicourt** (sept)

C'est à Roclincourt que tombe, MPF, le 11 mai 1915, l'adjudant FLORENTY, du 9° RI

1916

Lorraine (début 1916) **Bataille de Verdun** (juil.-nov.) : Souville, ravin de la Caillette, côte du Poivre

1917

Marne : **Moronvilliers**, **le Téton**, **Mont Sans Nom** (avril mai) Verdun (déc. à mars 18) : bois de Chaume

1918

Marne (15-31 juillet) : Nanteuil, Breny, Armentières sur Ourcq l'Ailette : Coucy Le Château, Barigny Bataille de l'Oise : (mars avril) : **Pimprez** Oise (août sept.) **Varesne**, **Appilly**, **Sinceny**, **Servais** St Quentin (oct.) : Selency, Morcourt, Bernoville

[chtimiste](#)

Merci

L'OFFENSIVE EN ARTOIS

En mai et juin 1915

***Telle que l'a vécue l'adjudant FLORENTY
jusqu'au 11 mai 1915, date de sa mort, tué à l'ennemi***



Les opérations de mai et juin, en Artois, ont eu pour but primordial, tout en recherchant sur un point sensible la rupture du front adverse, de venir en aide à nos alliés russes en retenant devant nous le plus possible de forces allemandes; en même temps elles devaient assurer à l'Armée italienne la sécurité nécessaire dans la période délicate de sa mobilisation et de sa concentration.

LA PREPARATION

Sur la demande du Commandant en chef, le général Foch, commandant le groupe provisoire du nord, établit le projet détaillé d'une opération offensive puissante à monter dans la région au nord d'Arras.

Ce plan comporte une attaque principale menée par trois Corps d'Armée, ayant pour objectif la crête de Vimy (cotes 119, 140, 132), et appuyée par deux attaques de flancs, l'une au nord,

visant la crête de Notre Dame de Lorette et l'éperon nord de Souchez, puis la cote 119; l'autre au sud, ayant pour objectif les cotes 96, 93 et s'étendant jusqu'à la Scarpe.

La crête de Vimy, objectif principal, domine toute la plaine qui s'étend jusqu'à Douai, et la tient sous son canon.

Par son commandement étendu, comme aussi par la nature du terrain qu'elle domine, cette position en tombant entre nos mains pouvait entraîner une rupture d'équilibre des forces ennemies et donner lieu, par suite, à de très importants résultats.

En vue de l'opération projetée, le général Foch demande que la 10^e Armée (général d'Urbal), qui opère dans ce secteur, soit renforcée de trois Corps d'Armée, de 72 pièces de gros calibre et une dotation en matériel et munitions calculées pour une bataille de dix jours d'après l'expérience de l'offensive d'hiver en Champagne.

De son côté la 1^e Armée anglaise devra prononcer une attaque en liaison avec les nôtres.

Tout d'abord fixée au 1^{er} mai par le général en chef, la date de l'opération est retardée de quelques jours pour parfaire la préparation.

Déjà, pendant la période de stagnation de la 1^e Armée dans la région d'Arras, qui dure depuis le mois de décembre 1914, le terrain a été méthodiquement aménagé non seulement en vue de rendre le front inviolable, mais encore et surtout pour préparer l'offensive.

D'une façon générale, cette organisation se composait de deux parallèles, réunies entre elles par de nombreux boyaux dont le nombre allait en augmentant, à mesure qu'on se rapprochait de la première ligne, et d'une série de places d'armes échelonnées en profondeur.

La préparation immédiate consista à établir en avant de tout le front une parallèle de départ à la distance d'assaut reconnue la plus favorable, à multiplier les communications entre les parallèles successives, à accroître le nombre des grands boyaux d'accès et d'évacuation reliant les places d'armes aux tranchées de première ligne.

Les chemins de colonnes pour l'artillerie furent préparés avec soin; on installa des postes de commandement, de secours, de projecteurs, des dépôts d'outils, de munitions, de fusées, de matériel divers, d'eau et de vivres. On créa, enfin, pour doubler toutes les communications, un réseau téléphonique enterré.

La préparation tactique, non moins minutieuse, avait été poussée avec un soin extrême dans tous ses détails ; reconnaissances et photographies aériennes que permettait le développement incessant de notre service d'aviation et remis aux exécutants, connaissance parfaite du terrain par les unités d'attaque, amenées d'abord à cet effet dans les tranchées du secteur, puis retirées à l'arrière et reposées, pour être ramenées fraîches en première ligne la veille de l'offensive.

Les objectifs étaient définis très nettement, chaque unité avait reçu une mission précise et chaque homme connaissait sa manœuvre.

La préparation morale des combattants ne fut pas négligée.



Les chefs à tous les degrés avaient réuni leurs hommes pour leur faire part des intentions du commandement et surexciter les énergies; et chacun pouvait se rendre compte que la préparation matérielle était poussée méthodiquement dans ses moindres détails, tous avaient une confiance absolue dans le succès.

L'artillerie, de son côté, avait tout mis en œuvre pour assurer la destruction des ouvrages et des tranchées ennemis. Des observateurs poussés très en avant jusque sur les premières lignes assureraient, à cet effet, la précision du réglage.

D'autre part, grâce aux nombreuses photographies prises méthodiquement par les aviateurs, l'organisation ennemie nous était parfaitement connue.

En face du 33e Corps d'Armée par exemple, se trouvaient trois positions différentes, la première, éloignée de 100 à 400 mètres de nos tranchées, se composant de deux lignes successives espacées d'une centaine de mètres et réunies entre elles par de nombreux boyaux. Au sud, ces tranchées se multipliaient et formaient une véritable suite de redoutes sur la croupe entre le bois de Berthonval et La Targette (Ouvrages Blancs)

Au nord, Carency et le bois 125, organisés en points d'appui extrêmement puissants, formaient à cette position un excellent flanquement.

La deuxième position, garnie elle-même de nombreux organes de flanquement, suivait la route de Béthune.

La troisième s'appuyait au chemin creux de Neuville Saint Vaast à Souchez.



Le général FOCH

Tous les préparatifs terminés, **le déclenchement de l'attaque est fixé au 7 mai**, sur la proposition du général Foch.

Le maréchal French, prévenu, fait connaître que la collaboration de l'Armée britannique reste acquise, sous la réserve que trois divisions françaises seraient maintenues à la gauche des forces anglaises, les reliant ainsi à l'Armée belge dans la région d'Ypres, où l'ennemi, depuis l'attaque du 30 avril, n'a cessé de se montrer très actif.

L'ATTAQUE

Dès le 4 mai

La préparation d'artillerie commence (6e, 8e, 12e, 20e régiment d'artillerie).

Elle comprend une préparation d'artillerie lourde de plusieurs jours dans le but de démolir les points fortifiés et les organes de flanquement ennemis, puis une préparation immédiate d'artillerie lourde et d'artillerie de campagne combinées, ayant pour objet de détruire les défenses accessoires et de battre les coins du terrain susceptibles d'abriter des réserves.

Enfin, une puissante artillerie de tranchée était chargée de la destruction des tranchées ennemies dans la zone où la proximité de nos lignes empêchait le travail de l'artillerie lourde. Les plus légères de ces pièces 58 ancien modèle devaient accompagner l'attaque d'infanterie.

Mais le temps étant devenu très mauvais les 6 et 7 mai, le Commandement décide de reporter l'attaque au 9.

Dans la soirée du 8, toutes les divisions de cavalerie disponibles sont alertées et tenues prêtes à se porter dans la zone de la 10e Armée.

En outre, le 9 au matin, toutes les disponibilités qu'il est possible de prélever sur les autres Armées sont rapprochées de la bataille : 3e Corps d'Armée et 55e division d'infanterie, Corps

de cavalerie Conneau qui se concentre dans la région d'Amiens, prêt à marcher vers le nord, 8^e division de cavalerie, qui débarque vers Hesdin, en arrière de la 10^e Armée. Enfin, le général Joffre se transporte à Doullens, où il installe son poste de commandement, proche des troupes réservées à sa disposition. Toutes les mesures sont ainsi prises pour qu'un succès important remporté par la 10^e Armée puisse être aussitôt exploité avec la rapidité et la puissance désirables.

Le 9 mai, l'attaque générale va se dérouler dans les conditions suivantes :

L'action principale est menée par les 21^e, 33^e, 20^e, 17^e et 10^e Corps, sur un front d'environ 19 kilomètres, en prenant pour objectif la ligne générale cote 140, La Folie, Thélus, Bailleul, Point du Jour, et appuyée à gauche par une attaque de flanc du 9^e Corps d'Armée et de la 58^e division, dans la direction générale de Loos, cote 70, Annay.

De son côté, la 1^e Armée anglaise attaquera au nord-ouest de La Bassée, en liaison avec le 9^e Corps.

Extrait du carnet de Claude PARRON, soldat du 26^e RI

« C'est alors dans cette attente que nous restions jusqu'à la nuit du 8 au 9 mai puis dans cette nuit comme on nous en avait un peu avertit le soir on nous réveilla à 1 heure du matin pour partir immédiatement. On allait attaquer, on partit donc de Mareuil vers 1 heure du matin on passa dans les boyaux et on arrivera vers 4 heures dans nos secondes ligne, puis arrivez là on nous expliqua que notre rôle était de partir dans l'attaque sur la direction de Thélus qui était aux Boches à environ 2 kilomètre en arrière de leur 1^{er} ligne et on se trouvait alors entre Ecury et Neuville St Vaast à environ 2 kilomètres au nord d'Arras et autant au sud du Mont St Eloi, puis on devait prendre Thélus, mais il fallait pour cela enfoncer la 1^{er} ligne Boches la seconde puis la 3^{ème} et surtout traverser le fameux Labyrinthe de boyaux dont les Boches en avait fait un vrai endroit fortifié.

Pour l'attaque le 1^{er} bataillon du 26^{ème} avec le deuxième formait à eux deux la 1^{re} ligne d'attaque et la deuxième...

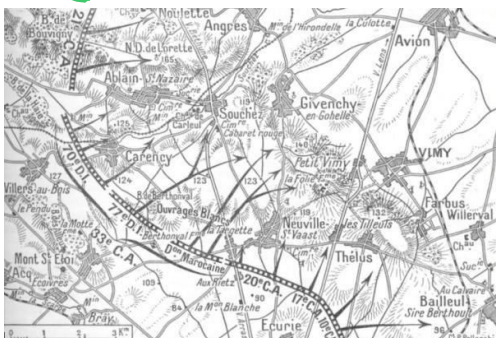
Le 9 au matin, les troupes d'attaque se trouvent en place à 4h30. Le jour s'est levé radieux; déjà, la veille, le soleil et le vent ont asséché la boue qui rendait la circulation difficile dans les boyaux.

A 6 heures, la préparation d'artillerie commence et acquiert toute son intensité. Les tirs paraissent parfaitement réglés; les coups tombent en plein sur les ouvrages allemands, dont les défenses accessoires sont bouleversées.

A 10 heures, l'artillerie allonge son tir, l'attaque d'infanterie se déclenche.

La journée du 9 mai

Elle est marquée par des résultats très inégaux sur l'ensemble du front; en certains points, nos troupes remportent un succès très brillant, inespéré même.



Tandis que le 21^e Corps progresse au nord vers Notre-Dame de Lorette et vers Souchez, le 33^e Corps avance de quatre kilomètres en moins de deux heures, et atteint la crête entre Souchez et la cote 140.

A sa droite, le 20^e Corps enlève La Targette, et conquiert une partie de Neuville Saint-Vaast.

Mais, plus au sud, les 15e et 17e Corps, arrêtés presque au début par des mitrailleuses restées intactes, n'obtiennent que des résultats insignifiants.

Le 33e Corps, ayant joué le premier rôle dans cette journée du 9 mai, nous retracerons ses opérations avec quelques détails. Des trois divisions qui le composent, la division marocaine et la 77e division d'infanterie opèrent en plaine, la 70e se déploie en face de Carency et d'Ablain Saint Nazaire.

L'ennemi a transformé en véritables forteresses ces deux localités, assises au fond d'un couloir dominé au sud par la croupe 124, au nord par l'éperon de Notre Dame de Lorette.

L'ordre d'attaque réglait ainsi les missions des éléments du Corps d'Armée

--- La division marocaine, moins deux régiments réservés à la disposition du commandant du C. A., attaquera en direction des hauteurs 140, qu'elle occupera solidement face au nord-est;

---La 77e D. I., attaquera en direction générale Bois du Cabaret-Rouge, Givenchy; elle laissera des garnisons au Cabaret-Rouge, face à Souchez, et sur la hauteur 119, face au bois de Givenchy ;

--- La 70e D. I., maintenant l'inviolabilité de son front entre Ablain Saint Nazaire et Carency, attaquera ce dernier point par le sud; Carency enlevé, elle prendra l'offensive en direction de Souchez, en liant son mouvement à ceux du 21e C. A., et de la 77e D. I.

Traversant d'un seul élan toutes les lignes de tranchées ennemies, l'attaque de la division marocaine, menée par le 1e régiment étranger et le 7e tirailleurs, se précipite vers la hauteur 140, que les premiers éléments atteignent vers 11 heures, et l'ennemi ayant complètement disparu du front d'attaque, des groupes pénètrent dans Givenchy, d'autres poussent jusqu'à la lisière du Petit Vimy.



Mais l'extraordinaire rapidité de cette avance, a absorbé les réserves tactiques.

Dès 10 h45, le commandant de la division fait appel aux éléments de la réserve du Corps d'Armée (8e zouaves et 4e tirailleurs); mais ces deux régiments sont restés à leurs emplacements initiaux, Mont-Saint-Eloi et Acq, à une distance de huit kilomètres des objectifs ennemis atteints avec une rapidité imprévue.

Ce 9 mai 11h30, le général commandant le Corps d'Armée met le 8e zouaves à la disposition de la division marocaine : deux groupes reçoivent en même temps, l'ordre de se porter vers les Ouvrages Blancs; mais les bataillons de zouaves ne peuvent s'engager que successivement à partir de 15 heures.

Entre temps, l'ennemi s'est ressaisi, et a amené aux abords de La Folie d'une part, et vers Souchez d'autre part, des mitrailleuses et de l'artillerie qui prennent d'enfilade, sous un feu violent, notre ligne de combat.

Celle-ci a les plus grandes difficultés à se maintenir, d'autant plus que notre artillerie, dont les munitions vont être épuisées, ne peut l'appuyer qu'imparfaitement.

De 14 heures à 15h30, une série d'engagements très confus et compartimentés, amène un mouvement général de repli jusqu'au chemin creux qui va de la lisière sud-est de Souchez à Neuville Saint-Vaast.

Le 4e tirailleurs, dernière réserve du Corps d'Armée, ne s'engage, de son côté, que vers 18 heures ; mais, en fin d'après-midi, notre ligne de combat renforcée se maintient solidement.

Pendant que se déroulent ces événements, l'attaque de la 77e division d'infanterie, menée par une brigade alpine et un groupe de chasseurs, a franchi, sans arrêt, deux lignes de tranchées allemandes.

Le 97e régiment d'infanterie pénètre dans le cimetière de Souchez, avec quelques groupes, pendant que des éléments avancés du 159^e atteignent Givenchy.

Dès 10 h10, le général de division, se rendant compte de la réussite complète de l'attaque, donne l'ordre d'avancer l'artillerie.

A 11 heures, une première batterie (22e régiment d'artillerie) vient s'établir au grand trot à l'ouest du bois de Berthonval.

Mais les éléments du 159e régiment d'infanterie qui ont pénétré dans Givenchy, violemment contre-attaqués par des troupes fraîches, se replient sur les crêtes 119, 140, puis vers le Cabaret-Rouge, pendant que le 97e régiment d'infanterie, soumis lui aussi à un violent bombardement, se retire vers la route Souchez-Carency, qu'il occupe en se reliant à la 70e division.

Celle-ci, de son côté, n'est pas restée inactive.

Elle parvient, en peu de temps, à pénétrer dans l'îlot sud de Carency à la suite d'un combat acharné, puis à s'emparer du cimetière : sa droite, enfin, pousse vers la grande route Carency Souchez : l'investissement du village de Carency se trouve ainsi amorcé par le sud et par l'est.



En résumé, dans cette première journée, le 33e Corps d'Armée a atteint d'un irrésistible élan les objectifs, même les plus éloignés, qui lui avaient été assignés : il a enlevé deux batteries ennemies, plusieurs dizaines de mitrailleuses et fait 1500 prisonniers, dont un colonel et de nombreux officiers.

La perte a été réelle un instant; mais les troupes d'attaque, épuisées et disloquées par une marche rapide, se trouvent hors d'état de poursuivre ; l'ennemi, de son côté, a eu le temps d'amener hâtivement des réserves : L'étai, un instant desserré, s'est refermé.

Cependant, à la droite du 33e Corps, une division du 20e menait sur La Targette une brillante attaque : à 11h15, la totalité de cet îlot tombe entre ses mains avec 350 prisonniers et plusieurs pièces de 77; elle continue sa marche sur Neuville Saint Vaast, importante localité puissamment fortifiée, d'où l'ennemi tirait sur les assaillants de chaque maison crénelée, de chaque cave organisée en tranchée couverte.



9 mai 15h00, nous attaquions l'église; et, à la suite d'un combat de rues très confus et d'une extrême violence, la moitié du village nous restait; mais, en fin d'après-midi, nous étions arrêtés devant le cimetière.

La droite du 20e Corps était tenue en échec par l'ouvrage du Labyrinthe (26e RI), car le 17e Corps, à sa droite, n'avait pas gagné de terrain.

En effet, sur le front abordé par les 17e et 10e Corps,

l'ennemi avait multiplié les abris cavernes bétonnés, les blockhaus pour mitrailleuses et les réseaux de fils de fer dissimulés.

Ni les tirs de démolition de l'artillerie lourde, ni l'artillerie de campagne n'avaient pu détruire toutes les défenses accessoires.

De plus, la parallèle de départ se trouvait à 200 mètres des tranchées ennemies, distance trop considérable : aussi l'attaque sortit à peine de nos lignes et fut promptement arrêtée.

Extrait du carnet de Claude PARRON, soldat du 26^e RI

« ..Mais malgré une bonne préparation d'artillerie la 1^e ligne Boches n'avait pas de mal et elle se trouvait au contraire criblée de mitrailleuses en face. Où mon régiment attaquait et on en comptait au moins une trentaine sur une largeur de douze cent mètres, c'est à dire juste la largeur ou mon régiment attaquait car c'était un des endroits que les Boches avait le plus fortifié parce qu'il formait pour eux un point de grande importance et avec cela le terrain allant légèrement en pente de leur côté ce prêtait pour ce motif admirablement bien pour eux au tir de leurs mitrailleuses.

C'est donc justement ce qui arriva notre 1^e ligne partit mais à mesure qu'elle avançait les hommes tombaient étant fauchés par la mitraille puis on envoyait pendant un moment du renfort de la seconde ligne mais les hommes tombaient toujours et des sections entières étaient fauchées, cependant quelques uns arrivèrent jusqu'à une trentaine de mètres mais ils ne purent aller plus loin car ils seraient tombés avant d'arriver.

C'est alors qu'après une heure environ d'un travail si terrible et voyant qu'autant on en enverrait autant ils en tomberaient ; les Chefs donnèrent l'ordre d'arrêter l'attaque sur ce point mais ceux qui était en bonne santé ou blessés et qui se trouvaient entre les deux lignes furent obligés d'y rester et beaucoup de ceux-là trouvèrent la mort comme cela car aussitôt qu'ils faisaient un mouvement les Boches tiraient dessus et les achevaient ou les tuaient.

C'est ainsi qu'en une heure de temps environ ils firent de terribles ravages dans nos rangs du 1^{er} et 2^{ème} bataillon on comptait près de huit cents morts... »



Quant à l'attaque accessoire de la 17^e division (9^e Corps d'Armée) sur Loos, elle bénéficiait tout d'abord du même effet de surprise, et ses éléments avancés pénétrèrent dans le village; mais les feux concentriques de batteries allemandes, qui se révélèrent dans les maisons

d'Hulluch et de Lens, l'obligeaient rapidement à se replier dans les premières tranchées conquises.

Enfin, l'attaque de la 1^e Armée anglaise, lancée le même jour, réussit tout d'abord à s'emparer des premières lignes allemandes sur le front d'une division; mais des contre-attaques immédiates reprirent une grande partie du gain réalisé. Reprise dans l'après-midi, l'attaque de nos alliés se vit arrêtée par des feux de barrage et des tirs de mitrailleuses.

Après la journée du 9 mai

Il ne pouvait plus être question de surprise, mais il importait de pousser vivement l'adversaire sur les points où il avait cédé. En conséquence, les 33^e et 20^e Corps furent renforcés par des unités réservées, de manière à



pouvoir nourrir leur offensive.

Dans la nuit du 9 au 10, le commandant du 33e Corps d'Armée a rapproché de la ligne de combat toute son artillerie de campagne et les batteries lourdes

Mais, devant la division marocaine, des contre attaques ennemies se produisent toute la nuit; elles sont repoussées.

En outre, les Allemands travaillent activement à s'organiser. Vers 3 h. 30, zouaves et tirailleurs ayant ouvert un feu violent sur ces travailleurs, voient surgir 275 hommes conduits par 4 officiers, qui lèvent les bras et se rendent.

Toute la journée du ici se passe en canonnade violente et en fusillade. L'ennemi fait un usage intensif de ses mitrailleuses ; il en a placé vers la cote 140 ; d'autres prennent d'enfilade nos premières lignes.

Vers 16 heures, se déclenche l'attaque que faisait prévoir depuis le matin le violent bombardement ennemi ; mais l'assaillant est repoussé vigoureusement.

Cependant, sur le front de la 77e division, le duel d'artillerie (22e, 34e, 62e, 20e régiment d'artillerie) intense se poursuit toute la journée du 10.

Vers 11 heures, le général Barbot, commandant la division, est mortellement blessé à son poste de commandement; à 20 heures, une forte contre-attaque allemande, débouchant de Souchez, est arrêtée par les feux du 97e régiment d'infanterie.

D'autre part, au cours de cette journée du 10, la 7e division, poursuivant son succès, resserre plus étroitement l'investissement de Carency. Organisation puissamment fortifiée où l'ennemi a mis à profit la nature du terrain ondulé et boisé, Carency forme dans nos lignes, depuis le 27 décembre, un saillant menaçant qu'il faut réduire à tout prix

Une quadruple ligne de tranchées défend le village, dont chaque rue, chaque maison, sont fortifiées, avec des communications souterraines de cave dans les vergers très nombreux toutes les variétés de l'artillerie allemande, depuis le 105 et le 210, des lance-bombes de tous modèles et d'innombrables mitrailleuses sous casemates, assurent la sécurité d'une garnison qui comprend quatre bataillons d'élite et six compagnies de pionniers.

Un général de brigade commande ce point d'appui que l'ennemi considère comme imprenable, ainsi qu'il l'a avoué depuis.

Le soir du 10 mai, nos troupes, après un combat acharné, sont établies sur la route Carency Souchez. Carency, étroitement serré sur ses faces ouest et sud, commence à être menacé vers l'est; ses défenseurs ne communiquent plus que souterrainement avec Ablain Saint-Nazaire et Souchez.

Le 11 mai

Le 33e Corps d'Armée, renforcé de la 18e division, reçoit l'ordre d'enlever les hauteurs 140 et 119.

Après une courte préparation de deux heures, effectuée par les artilleries lourde et de campagne, l'attaque se déclenche à 14 heures, mais les conditions dans lesquelles va se produire l'engagement sont peu favorables : entre la première ligne et les renforts, l'artillerie ennemie bat violemment le terrain; les communications téléphoniques sont coupées, de nombreux agents de liaison tués ou blessés. L'artillerie observe mal en raison des formes du terrain, et sa liaison avec l'infanterie n'est assurée que précairement.

Aussi, malgré leur bravoure magnifique, zouaves ou tirailleurs qui essayent de progresser sont cloués au sol.

Épuisée par trois jours de violents combats, la division marocaine a perdu son aptitude offensive ; il est nécessaire de la relever.

Pareillement, l'attaque de la 77^e division ne parvient pas à déboucher; plusieurs tentatives échouent; les feux d'enfilade de mitrailleuses et d'artillerie lui causent de lourdes pertes.

Mais la 7^e division, pendant ce temps, continue ses progrès devant Carency.

Les unités qui bordaient la route Carency-Souchez se portent droit au nord, atteignent en quelques heures le bois à l'est du village et, après un dur combat, s'y maintiennent contre tous les efforts de l'ennemi.

Celui-ci, coupé de Souchez, ne peut plus communiquer qu'avec Ablain.

A Roclincourt tombe, MPF, le 11 mai 1915, l'adjudant FLORENTY, du 9^e RI

Mais, en définitive, l'offensive improvisée du 33^e Corps, le 11 mai, n'a pas réussi : ses positions ont été maintenues, mais nos troupes n'ont pu progresser.



Le 20^e Corps, de son côté, poursuit dans Neuville Saint Vaast de violents combats.

Il réussit à s'emparer du cimetière, le 11 mai, mais ne gagne que peu de terrain à l'est du village.

La journée du 12 mai apporte à la 7^e division la récompense de sa bravoure et de son opiniâtreté.

Par deux attaques convergentes, partant l'une de l'ouest, l'autre de l'est, menées avec une

magnifique ardeur, nos troupes encerclent les défenseurs de Carency, dont les derniers îlots tombent entre nos mains ; la résistance ennemie fut particulièrement acharnée autour d'une carrière profonde de 80 mètres où les Allemands avaient organisé un « fort » complet avec casemates et abris-cavernes.

Un millier de prisonniers saxons et bavaois, dont un colonel, sont capturés dans les ruines.

A la nuit, nous poussons sur Ablain Saint Nazaire dont l'ennemi a abandonné la plus grande partie.

Ce même jour, le 21^e Corps, après une lutte sanglante et acharnée, enlève le fortin de Notre Dame de Lorette, au nord-est de la Chapelle, organisation puissante comprenant des fossés, des grilles, des abris-cavernes de 10 mètres de profondeur et qui paralysait notre avance après nos premiers succès du 9 mai.

Les 13 mai et jours suivants

Les 33^e et 21^e Corps repoussent victorieusement plusieurs contre attaques ennemies, mais la 13^e division (21^e Corps) voit son offensive bloquée à droite par le fortin de la Blanche Voie et arrêtée, au nord du plateau de Lorette, par un bombardement d'une intensité exceptionnelle; elle réussit, cependant, à gagner les pentes qui descendent vers la sucrerie d'Ablain et à s'y maintenir.

Mais la résistance du fortin de Blanche Voie a, en outre, arrêté par des feux de revers la 70^e division, et lui a fait perdre une partie du village d'Ablain Saint-Nazaire.

De son côté, la 77^e division essaie de faire effort directement sur Souchez en attaquant le château de Carleul; mais elle se heurte à de puissantes tranchées ennemies, organisées dans l'intérieur du parc; finalement, elle échoue.

En définitive, malgré un très beau succès initial, nous n'avons encore pu enlever ni Souchez, ni Neuville Saint-Vaast, qui continuent à enrayer toutes nos tentatives en vue de progresser vers la crête, leurs défenseurs enfilant tout le terrain des attaques.

Il devient évident que l'ennemi s'est renforcé et ses organisations se sont révélées plus solides qu'on ne l'avait supposé.

Dans ces conditions, le général d'Urbal envisage la conquête méthodique d'une base de départ, d'où une nouvelle attaque nous portera à la crête de Vimy, dans sa partie nord, pour s'étaler ensuite progressivement vers la partie sud.

Cette base jalonnée par les points d'appui suivants : Cabaret, Souchez et les hauteurs au nord, se trouve à une distance moyenne de 500 mètres du front conquis au 15 mai.

Cependant, à l'Armée britannique, une nouvelle attaque, montée le 16 mai sur un front de trois divisions, réalise d'assez sérieux progrès, qui se traduisent, le 18, par l'enlèvement de toute la première ligne allemande sur une longueur de 5 kilomètres et une profondeur de 800 mètres. De notre côté, les opérations de détail, pour la conquête des points d'appui qui jalonnent la base de départ fixée par le général d'Urbal, se continuent jusqu'au 21 mai sans progrès sensibles.

La situation de l'ennemi, depuis le 9 mai, s'est, en effet, modifiée profondément.

Comme il ressort du récit publié par le G. Q. G. allemand sur cette journée, nos adversaires ont mesuré immédiatement la force du coup qui leur était porté; avec leur méthode habituelle, ils ont pris toutes les mesures pour y parer; neuf divisions, alertées aussitôt (l'une enlevée de Douai sans chevaux, ni voitures) ont débarqué dans la région entre le 9 et le 18. De nouvelles lignes de défense ont remplacé celles que nous avons conquises, et doublé celles dont nous n'avions pu nous emparer.

Mais surtout, dès le 13 mai, l'artillerie lourde s'est renforcée incessamment ; et, à partir du 18 mai, une concentration de pièces de tous calibres à tir rapide, pourvues de munitions inépuisables, tient sous un feu intense tout le front de la 10e Armée.

Alors que, le 9 mai, nous dominions l'artillerie ennemie, celle-ci a repris l'avantage pour ne plus le perdre.

Aussi les journées du 22 au 29 mai sont-elles marquées par de très violentes contre-attaques sur tout le front et, en particulier, sur la côte 123, Neuville Saint-Vaast et les pentes de Notre Dame de Lorette et au ravin de Buval (31^e bataillon de chasseurs); malgré la vigueur de ces actions, l'ennemi ne parvient nulle part à entamer nos lignes; il est repoussé avec de fortes pertes.

Le 25 mai, en vue de réduire la poche que forme le village de Souchez à l'intérieur de nos lignes, les 9^e, 21e et 23e Corps exécutent une attaque concentrique qui se poursuit le 26, mais qui échoue

Du 27 mai au 2 juin, il n'y a plus que des actions locales.

A Neuville Saint-Vaast, une attaque générale, menée sur les deux faces du village par la 5e division, est arrêtée par des feux d'artillerie et de mitrailleuses; mais à l'ouvrage du Labyrinthe, nous avons conquis d'emblée une partie importante des organisations ennemies et la progression se continue avec succès à coups de grenade; en trois jours, la 53e division a consommé 24000 de ces engins dans cette opération.

Pour le village de Souchez les 236^e et 237^e RI effectuent une nouvelle attaque sans succès

Les jours suivants, la 10e Armée poursuit la conquête des points d'appui fixés.

Malgré le terrain détremé par la pluie, le 21e Corps élargit les positions récemment conquises sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette.

Le 33e Corps enlève Ablain-Saint-Nazaire et la sucrerie de Souchez, puis investit étroitement le parc de Carleul et le tillage de Souchez. Enfin, le village de Neuville Saint Vaast, disputé maison par maison dans une lutte opiniâtre, tombe aux mains de la 5e division, et la 53e s'empare de presque tout l'ouvrage du Labyrinthe.

La base de départ, fixée par le général d'Urbal, se trouve sur le point d'être conquise, et la 10e Armée va pouvoir reprendre son offensive d'ensemble.

Les derniers préparatifs se poursuivent activement, malgré l'extrême activité de l'ennemi et, en particulier, de son artillerie lourde.

Le 7 juin, Nous attaquons au sud d'Arras les villages d'Hébuterne et de Serre

Le 10 juin nous entreprenons un tir systématique de démolition sur les organisations ennemies.

L'objectif principal est toujours la crête de Vimy (cotes 119, 140, la Folie, cote 132, Point du Jour).

Sur ce front d'environ 10 kilomètres sont disposés, du nord au sud: le 33e Corps, le 9e Corps, le 2e Corps, renforcé de la 53e division, les 10e et 17e Corps.

L'attaque sera flanquée à gauche par le 21° Corps qui masquera Souchez par le nord et agira sur les bois de Givenchy, les réserves de l'Armée comprenant les 55e et 153e divisions, le 3e Corps et le 2e Corps de cavalerie.



Les 13 et 14 juin, notre artillerie exécute pendant plusieurs heures des tirs violents à cadence rapide, simulant les préliminaires d'attaque. L'ennemi est ainsi entretenu dans la croyance à une invariable préparation immédiate d'artillerie précédant l'assaut d'infanterie.

Le 16 juin, nos lignes partent à l'attaque vers midi, en même temps que se déclenche le tir d'efficacité de toutes nos pièces d'artillerie, y compris les contre-batteries.

De ce fait, la surprise de l'ennemi a été à peu près complète et nos pertes s'en trouvent sensiblement réduites.

Mais, tandis que les 21e et 33° Corps avancent assez rapidement, les autres Corps progressent médiocrement et avec difficulté.

En fin de journée, le 21e Corps et la division marocaine ont réalisé de sérieux progrès au nord-ouest d'Angres, sur le plateau de Notre Dame de Lorette, et au sud-ouest de Souchez.

Mais au 9e Corps et à la gauche du 2e, de très violents tirs de barrage ont arrêté notre élan ; enfin, à la droite du 20e Corps les contre-attaques de l'adversaire nous font perdre rapidement le terrain gagné d'un premier bond.

Le 17 juin, nous ne faisons aucun progrès.

Extrait du carnet d'Edouard OURSEL, soldat au 236^e RI

« ...Le 18 au petit jour nous les occupons (les premières lignes), je rencontre Christophe qui me dit qu'Oscar a été blessé. Les Allemands bombardent les tranchées et les boyaux y conduisaient, je suis enfoui trois fois sous de la terre, j'en suis quitte pour changer de place. Le lieutenant FRILLIOUX commandant la compagnie est blessé d'une balle à la tête, nous allons le chercher, jamais je n'ai encore vu pareille boucherie, les corps en bouillie les

membres projetés un peu partout on marche sur les cadavres, nous conduisons le lieutenant au poste de secours avec bien du mal et sous les marmites.

On s'attendait à tout moment à en recevoir une.

Nous arrivons enfin au poste de secours les marmites y tombes aussi, les Allemands cherchent les pièces lourdes qui sont à coté, nous ne sommes pas sitôt partis qu'un obus tue M. le Major SEVAUX et blesse gravement M.MALLET, nous avons encore dans cette journée un brancardier de tué et 5 de blessés.

Le soir les Allemands attaquent nos premières tranchées à coups de grenade et nous repoussent à notre point de départ du 16. Ma compagnie perd 140 hommes tués, blessés et disparus, les combats durs toute la nuit.... »

Du 19 au 23 juin, les 2e, 10e et 17e Corps sont maintenus dans une situation défensive, tandis que les 21e et 33e continuent de progresser lentement.

Le 21e Corps atteint en plusieurs points le chemin creux d'Angres à Ablain Saint-Nazaire, mais sans pouvoir le conquérir entièrement.

A partir du 25 juin, la situation se stabilise sur tout le front; la violence des contre-attaques de l'ennemi, la solidité de ses organisations défensives ; enfin, la supériorité de son artillerie lourde abondamment approvisionnée, ne nous permettent plus d'espérer des résultats.

Dans ces conditions, le général d'Urbal décide de suspendre momentanément les opérations d'ensemble.

LE BILAN

En définitive, si l'offensive d'Artois, montée avec toute la puissance que comportaient nos possibilités matérielles du moment, n'avait pas atteint l'objectif final assigné, elle n'en obtenait pas moins des résultats importants.

Après avoir, dans l'attaque du 9 mai, enlevé d'un bond les positions ennemies, puissamment organisées, sur un front de 6 kilomètres et une profondeur de 3 à 4, la 10e Armée a fourni de sérieux efforts pendant les semaines suivantes et conquis d'importants trophées : 7450 prisonniers, 24 canons, 134 mitrailleuses.

Mais entre tous les Corps d'Armée qui rivalisèrent d'endurance, de bravoure et d'audace, le 33e se distingua sous le commandement d'un chef qui se révélait de plus en plus éminent : **le général Pétain.**

Déjà, le 8 avril 1915, dans ce même secteur où la situation des lignes françaises était très confuse au début de l'hiver, le commandant du 33e Corps était cité « *pour avoir pris sur l'adversaire l'ascendant moral de l'offensive, et l'avoir maintenu par une série de coups de main habilement préparés, énergiquement conduits, judicieusement exploités.* »

Particularité saisissante, les opérations dirigées par le général Pétain dans cette région de l'Artois se déroulaient tout près de son pays natal : Cauchy-à-la-Tour, bourg dont il pouvait apercevoir les maisons, à quelques kilomètres, du haut de l'observatoire de Mont-Saint-Eloi.

A la suite des brillants succès du mois de mai, le Commandant en chef citait à l'ordre de l'Armée le 33e Corps lui-même, « *pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, fait preuve au cours de son attaque du 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables, qui lui ont permis de gagner, d'une haleine, plus de 3 kilomètres, de prendre à l'ennemi plus de 25 mitrailleuses, 6 canons, et de faire 2000 prisonniers.* »

Pour le seconder, le général Pétain avait trouvé le meilleur de ses lieutenants dans la personne du général Fayolle, commandant de la 70e division.

Mais nos succès avaient été très chèrement achetés.

Pour la période du 9 mai au 16 juin, nos pertes atteignaient les chiffres de 2260 officiers, dont 609 tués, et de 100240 soldats, dont 16194 tués, 63619 blessés, le reste disparu.

Aussi, pour apprécier l'importance d'une telle victoire, il faut la situer dans le temps, se rappeler qu'elle succédait à cette longue bataille du premier hiver, livrée en Champagne, où quarante jours d'efforts spasmodiques, d'attaques partielles, de sacrifices héroïques et sanglants n'avaient réussi qu'à égratigner la cuirasse de la fortification allemande, sans même la bosseler; il faut se rappeler qu'au printemps de 1915 nous ne possédions encore que des moyens offensifs restreints, alors que la tactique défensive allemande mettait en jeu une puissance matérielle formidable.

Pour la première fois, la conquête de points d'appui fortifiés tels que Carency et Ablain, que l'ennemi considérait comme imprenables, nous dévoilait les trucs, la machinerie, l'ingéniosité des organisations souterraines allemandes.

Enfin, au point de vue moral, le dogme de l'inviolabilité du front allemand recevait une atteinte grave.

La surprise de l'ennemi fut si complète et son émoi si grand que les états-majors allemands qui occupaient Lille commencèrent hâtivement leurs préparatifs de départ.

Pour parer à notre attaque, le Commandement ennemi dut transporter dans la région toutes les réserves dont il disposait, soit dix divisions au minimum, indépendamment d'une artillerie très nombreuse prélevée sur le reste du front.

Enfin, notre offensive vigoureuse eut comme conséquence de limiter l'effort allemand contre les armées russes, dans un moment particulièrement critique pour ces dernières, et de faciliter la mobilisation des forces militaires de l'Italie, entrée le 24 mai dans la coalition.

LES GRENIERS